

par notre président, l'honorable M. Deschatelets, et M. Hugh Faulkner, l'Orateur suppléant de la Chambre des communes.

J'ai été désigné comme membre du comité de la sécurité et de la défense. Comme ce n'est pas l'habitude, dit-on, de fournir des détails sur les délibérations de ces comités, je dirai seulement et qui a fait preuve de tant de sujets comme l'Arctique, l'OTAN et la défense en général, nos délégués ont parlé très franchement, clairement et souvent très éloquemment. Je n'aime pas citer de noms, mais je dois signaler ici, je pense, un jeune membre de notre comité, représentant de l'autre endroit, M. John Roberts, qui a parlé si éloquemment et qui a fait preuve de tant de savoir, que je me suis demandé comment un jeune homme au talent si prometteur avait pu ainsi se fourvoyer et croire aux hérésies de son parti.

L'honorable M. Flynn: C'est ce qui est arrivé au leader du gouvernement il y a 35 ans.

L'honorable M. O'Leary: Je le répète, je ne peux ajouter qu'une apostille. Mardi dernier, l'honorable président Deschatelets a eu l'amabilité de dire que j'avais prononcé à Houston, devant nos amis américains, un discours qu'il a qualifié à tort de remarquable. C'était à l'occasion d'un dîner d'adieu donné en notre honneur. Comme Monsieur le président m'a demandé de répéter certaines choses que j'avais dites à cette occasion et parce qu'on m'a laissé entendre de Washington que la plupart de mes commentaires paraîtront dans le compte rendu officiel du Congrès, je crois qu'on ne m'en voudra pas de les redire ici en partie.

Mon propos était d'éviter de laisser dans l'équivoque nos amis américains, la délégation américaine, quant à la véritable attitude du Canada. Nous nous réunissons avec eux en toute amitié, et nous avons tendance à nous gargariser de ces phrases confortables de louange réciproque qui ont cours à toutes les réunions internationales de ce genre. J'ai assisté à des réunions internationales ici à Ottawa et à l'étranger et les simagrées du jargon diplomatique, les clichés qui ont perdu toute réalité dans le monde actuel, qui donnent de la réalité une fausse image m'ont parfois troublé. Il ne sert à rien de ressasser les lieux communs associés aux grandeurs passées.

Nous sommes en face de faits durs et cruels dans un monde turbulent et perturbé et il nous incombe, même chez ceux que nous comptons parmi nos amis, d'être sûrs qu'ils comprennent notre position. Je vais donc vous répéter certaines des choses que j'ai dites à nos amis américains.

Je veux dire quelque chose au sujet du Canada et de ses relations avec votre grand pays. Le peuple canadien, comme le peuple américain, est fondamentalement nord-américain, héritier de la pensée et de la tradition européennes, mais également enfant de la géographie, des facteurs de l'environnement, des émotions, des forces actives, de la foi, des rêves et des formes d'expression du continent nord-américain. Il existe cependant une différence, que je vous prie instamment de ne pas oublier. Car, alors que le Canada et les États-Unis ont la même culture de base, ils ont aussi chacun des problèmes internes ou externes—politiques, sociaux, économiques—totalement différents.

Les responsabilités propres du Canada, son gouvernement, sa structure constitutionnelle, ses idéaux et aspirations, ses souvenirs et les faits marquants de son histoire, même ses discordes, constituent des faits de son existence qu'aucun autre pays ne peut vraiment saisir sur le plan théorique et pratique, même un pays ami comme le vôtre. Seuls les Canadiens sont en mesure de résoudre ces problèmes et nous sommes déterminés à le faire à notre manière dans le cadre d'une souveraineté indispensable. Nous voulons pouvoir dire qu'une partie de ce continent, de la terre au ciel, nous appartient . . .

L'honorable M. Martin: Bravo!

L'honorable M. O'Leary:

Nous voulons cela, nous sommes résolus à l'obtenir, mais il n'est pas nécessaire que nous soyons ennemis. Nous prions toujours pour que, comme Dieu nous a faits voisins, la justice nous fasse amis.

A l'échelle de l'histoire humaine, votre pays est un pays jeune. Mais dans votre aube historique, sous l'étoile du matin, vous êtes au sommet de la puissance et de terribles responsabilités vous incombent dont vous aurez à rendre compte un jour devant l'histoire. Si dans l'exercice de votre pouvoir vous recherchez la justice et la paix vous nous trouverez toujours à vos côtés, comme amis et alliés, mais jamais comme satellite. Car si la paix n'est qu'une trêve pour identifier le prochain ennemi, si notre monde se révèle incapable de découvrir une arme morale qui remplacerait la bombe à hydrogène alors le désespoir finira pas triompher. La mort brandira de nouveau son pâle étendard et notre planète cessera d'être la demeure du genre humain. Je termine maintenant par cette invocation: Vive le Canada et que Dieu bénisse et sauve l'Amérique!